

Reza Zia-Ebrahimi

**ANTISÉMITISME
ET ISLAMOPHOBIE
UNE HISTOIRE CROISÉE**

{extraits}

Éditions Amsterdam

2021

Sommaire

Introduction	11
1. Apocalypse et reconquête	35
2. Naissance et mort des Sémites	53
3. Le mythe du complot juif	83
4. Le ventre, l'épée et la charia	115
5. La Palestine et le réagencement des racismes	161
Conclusion : Juifs et musulmans complices du grand remplacement	199

*À la mémoire de Vincent Beglé,
avocat des faibles dans l'au-delà.*

*En souvenir des mille lieux que nous fréquentâmes
ensemble et de Lutry, où tout commença et tout finit.*

INTRODUCTION

En 2017, je fus invité par l'université de Harvard à donner une conférence sur les proximités sémantiques entre les théories du complot antisémites et islamophobes¹. J'y comparais notamment le brûlot antisémite *Protocoles des sages de Sion* avec un pamphlet islamophobe tout aussi virulent, *Eurabia : l'axe euro-arabe* de la polémiste israélo-suisse Bat Ye'or. Mon propos fut bien reçu par l'assistance, majoritairement composée de professeurs de la Divinity School, de spécialistes en sciences des religions et d'historiens. Néanmoins, je ne pus m'exécuter qu'en présence d'un garde armé. Il se tenait au fond de la salle, la main sur son revolver, scrutant les couloirs pour répondre à d'éventuelles perturbations, voire à des attaques contre ma personne et mon public.

Même au pays de la National Rifle Association, les conférences d'historien dans des facultés de théologie n'ont habituellement pas lieu sous protection armée. Ce qui m'a valu ce traitement exceptionnel, c'est la publication d'un article incendiaire à mon égard par le militant d'extrême droite Robert Spencer². Ce personnage très en vue, considéré par Nathan

1. Cette recherche a été publiée l'année suivante : Reza Zia-Ebrahimi, « When the Elders of Zion Relocated to Eurabia: Conspiratorial Racialisation in Antisemitism and Islamophobia », *Patterns of Prejudice*, vol. LII, n° 4, 2018.

2. Robert Spencer, « Professor Claims Anti-Semitism and "Islamophobia" are Equal Threats », *Jihad Watch*, 13 janvier 2018 (en ligne).

Lean comme l'un des membres éminents de « l'industrie islamophobe » aux États-Unis, m'avait accusé sur son site au titre évocateur, *Jihad Watch*, de « mettre sur un pied d'égalité » l'antisémitisme – la stigmatisation bien réelle des juifs – et l'islamophobie, qui, selon lui, n'est qu'un « fantasme » ayant pour but de faciliter la soumission du monde au djihad. Il n'est peut-être pas inutile de préciser que Spencer a publié son article... avant que je ne donne ma conférence et qu'il n'y ait la moindre trace publique de la recherche que j'avais entamée. Il disposait seulement du titre de mon intervention : cela lui suffisait amplement, car son objectif n'était pas de discuter mes idées, mais de tenter de m'intimider. Si cette attaque, loin de me faire peur, m'a amusé, je dois avouer que j'ai pris beaucoup plus au sérieux la menace représentée par ses admirateurs, qui comptaient entre autres Anders Behring Breivik, qui, pour mettre un terme à « l'islamisation de la Norvège », massacra soixante-dix-sept personnes à Oslo et à Utøya en 2011. Le bureau de la présidente de Harvard, qui reçut un certain nombre de courriels outrés et menaçants de la part d'adeptes de Spencer, était conscient du profil de ces militants d'extrême droite et de ce dont ils étaient capables. D'où le garde armé.

Cet événement n'a rien d'exceptionnel. Mes collègues chercheurs dont les travaux portent sur l'islamophobie sont souvent victimes de tentatives de censure, d'insultes, voire de menaces et d'intimidations physiques. En 2020, mon confrère Farid Hafez, chercheur hors pair de l'université de Salzbourg, a été pris pour cible lors d'un raid de la police autrichienne³. Entrés par effraction dans son appartement au milieu de la nuit, les policiers ont pointé leurs armes sur lui et sa famille. Le mandat l'accuse de vouloir « détruire Israël » et « établir un califat mondial » – accusations kafkaïennes et bien évidemment dénuées de fondement.

3. « Austria: Outrage After Authorities Target Academic as Part of "Terrorism" Crackdown », *Middleeasteye.net*, 2 mars 2021.

Hafez s'est ensuite vu calomnier publiquement par les ministres autrichiens de l'Intérieur et de l'Intégration. À cause de ce type de harcèlement, certains de mes collègues évitent les apparitions publiques, d'autres démissionnent, voire s'exilent. C'est la raison pour laquelle j'ai toujours trouvé pour le moins baroque l'idée selon laquelle, nous autres universitaires, nous serions les hérauts d'une pensée unique et toute-puissante et que, du haut de notre tour d'ivoire, nous contrôlerions l'opinion publique. D'autant qu'elle est en général lancée par des personnages qui – comme Spencer ou ses nombreux homologues européens – sont omniprésents dans l'espace public : auteurs de best-sellers, courtisés par les médias et les politiciens, ils s'acharnent contre des chercheurs le plus souvent inconnus du grand public et dont le seul tort est de critiquer l'islamophobie ambiante et de promouvoir un regard plus nuancé sur les musulmans. Ce sont les mêmes polémistes militants qui s'évertuent depuis presque deux décennies à délégitimer le terme d'« islamophobie » et à le présenter comme un complot islamiste visant à « réduire au silence » la « critique légitime de l'islam ». Or, personne n'a jamais été réduit au silence par l'accusation d'« islamophobie », qui n'est par ailleurs, en tant que telle, un délit nulle part dans le monde occidental (sauf quand il peut être prouvé qu'on a affaire à un cas de racisme, ce qui n'est pas toujours aisé)⁴. Contrairement à ce que cette théorie présume, la critique de l'islam – légitime ou non – est très loin d'être censurée, comme peuvent en témoigner tout spectateur des chaînes d'information en continu, tout lecteur de quotidiens à grand tirage et toute personne fréquentant les librairies, sans même parler des internautes. En outre, les manifestations les plus meurtrières de l'islamophobie – les massacres d'Oslo et d'Utøya en 2011 et celui de Christchurch, en Nouvelle-Zélande, en 2019 – n'ont pas grand-chose à voir avec une critique théologique.

4. Voir à ce propos mon article « The French Origins of Islamophobia Denial », *Patterns of Prejudice*, vol. LIV, n° 4, 2020.

Enfin, les cercles universitaires, associatifs et gouvernementaux emploient communément ce terme, au sujet duquel il existe aujourd'hui une littérature considérable, produite par des chercheurs respectés⁵.

Pourtant, rien de cela n'a empêché le « déni d'islamophobie » de rencontrer un succès retentissant, en France beaucoup plus qu'ailleurs⁶. Le déni en lui-même n'est pas aussi surprenant qu'il y paraît. Il s'inscrit dans la continuité de ce que Teun A. van Dijk appelle le « déni de racisme », pratique courante qui consiste à minimiser « le sérieux, l'étendue ou les conséquences » du racisme, dans le but de préserver une image aussi positive que possible de soi-même ou de sa communauté ethno-nationale⁷. Le déni d'islamophobie se rapproche aussi de ce que Robin DiAngelo a récemment qualifié de « fragilité blanche », à savoir la très grande difficulté, pour des raisons similaires, d'aborder sereinement les problèmes de racisme avec les Américains membres de la majorité blanche⁸. De la même manière, lorsqu'on est habitué à concevoir la république comme porteuse de valeurs universelles de progrès et à tenir l'islam pour le parangon de l'obscurantisme et de l'oppression, on ne peut qu'avoir du mal à admettre qu'un musulman puisse être victime de préjugés et de discriminations, ici, « chez nous ». Selon cette vision manichéenne du monde, un

5. Cf., en français, Abdellali Hajjat et Marwan Mohammed, *Islamophobie. Comment les élites françaises fabriquent le « problème musulman »*, Paris, La Découverte, 2013. En anglais, parmi les nombreuses excellentes publications, voir particulièrement : Sindre Bangstad, *Anders Breivik and the Rise of Islamophobia*, Londres, Zed, 2014 ; Arun Kundnani, *The Muslims Are Coming! Islamophobia, Extremism, and the Domestic War on Terror*, Londres et New York, Verso, 2014 ; N. Massoumi, T. Mills et D. Miller (dir.), *What Is Islamophobia? Racism, Social Movements and the State*, Londres, Pluto, 2017 ; S. Sayyid et A. Vakil (dir.), *Thinking through Islamophobia: Global Perspectives*, New York, Columbia University Press, 2010.

6. Cf. Abdellali Hajjat et Marwan Mohammed, *Islamophobie, op. cit.*, chap. 5.

7. Teun A. van Dijk, « Denying Racism: Elite Discourse and Racism », *Discourse and Society*, vol. III, n° 1, 1992.

8. Robin DiAngelo, *White Fragility: Why It's so Hard for White People to Talk about Racism*, Londres, Penguin, 2018.

musulman ne peut être une victime. Ou, plutôt, un musulman ne peut être que la victime d'un autre musulman.

Si l'islamophobie est difficile à admettre, une étude parallèle de l'antisémitisme et de l'islamophobie l'est encore plus. Alors qu'elle suscite a priori un réel intérêt dans les cercles universitaires, l'espace public est pratiquement imperméable à la seule évocation des deux termes dans le même énoncé, comme mon expérience de Harvard me l'a démontré. Si les réactions deviennent aussi violentes, c'est qu'un regard croisé sur ces deux constructions de l'altérité brise un tabou très bien entretenu et bouscule des postulats idéologiques dominants. Cela disqualifie-t-il tout examen de ce sujet ? Au contraire, ma conviction d'historien des idées, passionné par la généalogie intellectuelle des racismes, est que la seule manière théoriquement et empiriquement valable d'étudier l'antisémitisme, l'islamophobie, ainsi que les autres constructions de l'altérité est de les replacer dans un cadre global, celui du racisme. Ce qui justifie ce choix, c'est une analyse historique poussée des stratégies de racialisation, c'est-à-dire des discours qui construisent l'altérité raciale des groupes ethniques et religieux (ou perçus comme tels). En effet, les différents racismes forment un système de pensée cohérent et procèdent d'une histoire commune – cette intuition, exprimée dès 1951 par Hannah Arendt dans *Les Origines du totalitarisme*, a été malheureusement ignorée, même par ses admirateurs les plus fervents⁹.

Le rapport intime entre l'antisémitisme et l'islamophobie est évident et ne l'est pas. Leurs origines imbriquées, leurs affinités discursives et leurs modalités analogues de racialisation religieuse sont reconnues par les chercheurs, mais elles sont

9. Voir, à ce propos, Glynis Cousin et Robert Fine, « A Common Cause: Reconnecting the Study of Racism and Antisemitism », *European Societies*, vol. XIV, n° 2, 2012.

rarement étudiées, quand elles ne sont pas sciemment occultées¹⁰. Les représentations du juif et du musulman ont bien sûr leurs spécificités et ne sont pas identiques. De même, l'antisémitisme et l'islamophobie ont sans aucun doute chacun une histoire propre et bien distincte¹¹. Il existe cependant une zone d'intersection, qui n'aurait probablement pas surpris nos ancêtres si on la leur avait révélée, mais qui a été passée sous silence à partir du ^{xx}e siècle en raison de la question palestinienne, de la Shoah et des stratégies de concurrence victimaire qui se sont mises en place au cours de cette période. L'histoire croisée de l'antisémitisme et de l'islamophobie n'est dès lors ni une hypothèse audacieuse, ni un sujet de polémique : c'est un fait historique vérifiable qu'il s'agit d'arracher à l'amnésie et au déni.

Dans un premier temps, ce livre se donnera pour mission de dévoiler les origines communes de l'antisémitisme et de l'islamophobie, de mettre en évidence les nombreux cas historiques de convergence et de fusion, mais aussi de dissociation de la figure du juif et de celle du musulman dans l'appareil représentationnel

10. Les ouvrages suivants sont les exceptions qui confirment la règle : Gil Anidjar, *Semites: Race, Religion, Literature*, Stanford, Stanford University Press, 2008 ; Matti Bunzl, *Anti-Semitism and Islamophobia: Hatreds Old and New in Europe*, Chicago, Prickly Paradigm Press, 2007 ; J. Renton et B. Gidley (dir.), *Antisemitism and Islamophobia in Europe: A Shared Story?*, Londres, Palgrave Macmillan, 2017 ; Fernando Bravo López, *En casa ajena: bases intelectuales del antisemitismo y la islamofobia*, Barcelone, Bellaterra, 2012. Voir également les articles et chapitres suivants : Abdellali Hajjat et Marwan Mohammed, *Islamophobie*, op. cit., chap. 11 ; Farid Hafez, « Comparing Anti-Semitism and Islamophobia: The State of the Field », *Islamophobia Studies Journal*, vol. III, n° 2, 2016 ; Nasar Meer et Tehseen Noorani, « A Sociological Comparison of Anti-Semitism and Anti-Muslim Sentiment in Britain », *The Sociological Review*, vol. LVI, n° 2, 2008 ; Ivan Davidson Kalmar, « Anti-Semitism and Islamophobia: The Formation of a Secret », *Human Architecture*, vol. VII, n° 2, 2009 ; Paul A. Silverstein, « The Context of Antisemitism and Islamophobia in France », *Patterns of Prejudice*, vol. XLII, n° 1, 2008, et, enfin, le numéro spécial de *Patterns of Prejudice* consacré à cette question : « Genealogies of "Jews" and "Muslims": Social Imaginaries in the Race-Religion Nexus », vol. LIV, n° 1-2, 2020.

11. Cf. Brian Klug, « The Limits of Analogy: Comparing Islamophobia and Antisemitism », *Patterns of Prejudice*, vol. XLVIII, n° 5, 2014.

occidental et d'en expliquer les raisons sous-jacentes. Ces rencontres ou ces points de contact, je les appelle des *croisements* historiques.

Ce livre n'est donc pas une histoire comparée. Envisager l'histoire de l'antisémitisme et de l'islamophobie conjointement ne revient pas à prétendre que l'un de ces racismes soit plus préjudiciable ou pernicieux que l'autre. Les racismes et leurs conséquences ne peuvent se mesurer et se comparer quantitativement, et un tel procédé ne serait d'aucune utilité. Il ne s'agit pas non plus de soutenir, dans un parallélisme historique parfait, que les musulmans ont subi ou sont sur le point de subir une tentative d'extermination comparable à la Shoah. Ce livre ne constitue donc pas non plus une contribution à la concurrence victimaire. Il s'agit au contraire d'une critique des thuriféraires de cette concurrence, de ceux qui s'imaginent que les ressources dont dispose la société pour reconnaître le statut de victime de racisme sont une denrée limitée, qu'il faudrait à tout prix préserver pour une minorité spécifique, à l'exclusion de toutes les autres¹². Puisque tous les racismes proviennent d'un ensemble cohérent de croyances et de pratiques, une telle approche ne serait pas à même d'en saper les fondements, mais conduirait au contraire à maintenir, voire à renforcer, le système global du racisme. Les cas que j'évoquerai démontreront que des sentiments islamophobes prédisposent à l'antisémitisme, et *vice versa*. Il faut se défaire de la concurrence victimaire pour que cette histoire croisée sorte enfin de l'ombre.

{fin de l'extrait}

12. À ce propos, on pourra se reporter à deux ouvrages admirables : Jean-Michel Chaumont, *La Concurrence des victimes. Génocide, identité, reconnaissance*, Paris, La Découverte, 1997, et Michael Rothberg, *Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization*, Stanford, Stanford University Press, 2009.